**Sophie A. de Beaune, Préhistoire intime. Vivre dans la peau des *Homo sapiens***, éd. Gallimard, 2022, collection Folio, 360 p. bibliographie p. 289-346, et index des sites archéologiques.*.*

L’autrice précise dans son avant - propos que les représentations des hommes préhistoriques ont beaucoup évolué depuis le XIXème siècle. Mais ces êtres du Paléolithique supérieur sont souvent présentés figés dans des attitudes stéréotypées : des hommes agressifs munis d’armes de chasse et des femmes assises occupées à coudre des peaux de bêtes. Le projet de Sophie de Beaune a été de mettre en scène hommes, femmes et enfants en Europe, en éclairant les attitudes du corps et en s’interrogeant sur ce que les personnes percevaient et ressentaient. Eclairer l’invisible du quotidien à partir de traces ténues, il s’agit d’une archéologie de l’intime, entreprise à partir des vestiges, des empreintes en creux laissés par ces sociétés. Cette démarche s’inscrit dans le sillage des recherches d’André Leroi-Gourhan de faire de l’ethnologie préhistorique !

**Comment saisir des communautés humaines** ? Aborder leur aspect physique, la façon de se protéger des intempéries, leurs maux, leurs parures mais aussi ce qu’il est possible de reconstituer de leur gestuelle d’après les vestiges retrouvés autour d’elles. Qu’est- il possible d’évoquer autour de la répartition des tâches entre hommes et femmes et vis-à-vis des enfants. Quels indices détecter à propos de leurs perceptions et de leurs émotions ? Comment ces communautés traitaient-elles les dépouilles de leurs défunts? Qu’en était-il des peintures pariétales ?

L’ouvrage se décompose en sept chapitres ; nous souhaitons attirer l’attention sur les chapitres III et V. La réflexion sur la chasse et la cueillette a mené à observer que les stéréotypes genrés imaginés (hommes à la chasse au gros gibier et femmes à la cueillette) étaient inexacts d’autant que cette classification d’une société des chasseurs-cueilleurs est artificielle ! (cf. François Sigaut, 2009). L’entrée plus fréquente de femmes archéologues a amené à se soucier de divers artefacts peu étudiés auparavant par les archéologues masculins ! Sophie de Beaune met en valeur **l’interaction des travaux des hommes et des femmes au quotidien** : des pointes de flèches aux cordages et aux vanneries. Pour l’instant les spécialistes se posent des questions sur la diversification des tâches. Des découvertes proches des littoraux ont aussi montré l’intérêt de ces communautés humaines pour les produits de la pêche. Il a fallu examiner des aires d’activité spécialisées autour de l’habitat (zone de fabrication de produits et d’objets, zone d’accumulation de déchets…) Certains outils peuvent être employés à différentes destinations selon qu’ils sont utilisés par des hommes ou par des femmes. Le mobilier d’accompagnement dans les tombes peut révéler indirectement des informations sur les activités des vivant.es.

Le chapitre III aborde **le corps au travail et la question de l’origine de la diversification sexuelle des tâches** sans oublier le cas des enfants. Des remarques de caractère ethnographique révèlent que selon les sociétés certaines activités domestiques sont exécutées tantôt par des hommes tantôt par des femmes (entretien du feu, fabrication de cordages, travail des peaux, travail du bois…). Il arrive aussi qu’à l’extérieur des hommes participent à la cueillette des végétaux et que des femmes participent à la chasse. D’autre part, l’autrice observe que tous les membres d’un même groupe peuvent participer à une même activité tout en n’accomplissant pas les mêmes tâches (pendant la chasse, le rabattage du gibier..). Il faut aussi demeurer prudent sur les interprétations des objets lors des fouilles, ainsi pour le mobilier d’accompagnement dans les tombes. L’examen de squelettes a pu montrer que des femmes étaient enterrées avec leur matériel de chasseur.

Le chapitre V évoque **les sentiments des femmes et des hommes, l’amour maternel et l’empathie.** Les spécialistes s’appuient sur les vestiges issus des pratiques funéraires. En remontant à l’étude de sites néandertaliens on a trouvé des tombes de très jeunes enfants exhumées à l’intérieur d’une grotte dans laquelle la famille avait continué à habiter (des traces d’occupation furent relevées). On a aussi retrouvé des tombes de nouveau-nés, dans certains cas, les corps avaient été recouverts d’ocre rouge et de parures de perles. Les études ADN sur certains squelettes ont permis de déceler des handicaps ou des maladies génétiques et de noter que les personnes en difficulté avaient été prises en charge par la communauté à l’intérieur de l’organisation de l’habitat et des lieux de travail. Des personnes auraient donc pu survivre grâce aux soins de leurs pairs.

A la fin de ce cheminement, Sophie de Beaune observe que les préhistorien.nes disposent d’une constellation d’informations et de micro évènements pour connaitre ces communautés humaines et leur mode de vie à l’époque du Paléolithique supérieur. L’autrice a parfois fait des incursions dans les périodes plus éloignées, auprès des Néandertaliens, afin de comprendre les plus anciennes traces d’aptitudes cognitives des êtres humains, les traces des activités de chasse et de cueillette, mais aussi les pratiques funéraires.

Cependant une aptitude parait plus tardivement : celle de représenter le monde (vers 45 000 avant notre ère), les grottes ou abris comportant **des figurations peintes** sont peu nombreuses, environ 350 pour l’ensemble de l’Eurasie. Comment se fit l’explosion culturelle des communautés d’Homo sapiens ? Comment l’architecture cognitive évolua-t-elle? Une intelligence technique se développa aux côtés d’une intelligence sociale et communautaire, cette dernière aurait mené vers la naissance du langage. Pour certains préhistoriens ces deux formes d’intelligence, auraient fusionné comme deux modules, chez Homo sapiens (cf. Steven Mithen, 1996). Cette hypothèse est discutable et Sophie de Beaune propose un *« modèle en mosaïque d’un autre ordre, que l’on pourrait comparer à celui de l’évolution génétique de l’humanité :d’abord une expansion et une dissémination à partir d’une origine quelque part à l’Est de l’Afrique, entrainant des évolutions locales particulières par dérive génétique, puis, bien plus tard, une fois la conquête de l’ensemble de la planète réalisée, un brassage entre populations renforçant et réunifiant tout ce que les hommes ont en commun».* En l’état des connaissances actuelles, faut-il imaginer une évolution en « mosaïque » plutôt que des étapes avec un saut qualitatif dans les facultés cognitives ?

Un ouvrage passionnant qui permet un autre regard sur ceux et celles qui peuplèrent l’Europe il y a près de 40 000 ans. Les citations de travaux dans le corps des chapitres permettent de retrouver aisément les publications scientifiques. Un regret cependant : une carte géographique de l’ensemble des sites mentionnés aurait été la bienvenue, ce n’était peut-être pas prévu dans cette collection.

*Sophie A. de Beaune est professeure à l’université de Lyon et chercheure au Laboratoire « Archéologie et sciences de l’Antiquité »  à Nanterre.*